



HUMOUR DE COMPTOIR

Spécial Bière
(Prouvé Scientifiquement)

Le week-end dernier, avec quelques potes, on discutait de choses et d'autres, lorsque l'un d'entre nous nous sort : "hé les gars, j'ai lu quelque part qu'il y avait des hormones femelles dans la bière ! Vu qu'on est un peu scientifique dans l'âme, on a décidé de vérifier la véracité de ces propos. Du coup, on a vidé une vingtaine de canettes (Dans l'intérêt de la science bien sûr !) Le résultat de cette expérience in vivo fut stupéfiant.

Au bout de 20 tournées :

- 1- on avait tous pris du poids
- 2- on parlait beaucoup pour ne rien dire
- 3- on éprouvait des difficultés à conduire correctement
- 4- il nous était impossible de tenir un raisonnement simple
- 5- on refusait obstinément de reconnaître qu'on avait tort, même lorsque c'était évident
- 6- et pour couronner le tout, on allait pisser toutes les 5 mn, tous ensemble en plus.

Je pense qu'il est inutile de pousser l'expérience plus loin. Il y a bien des hormones de femme dans la bière...

Ma fourche a langué

Didier : "Tout s'enchevrette !"

Corrine : "C'est marrant, sur l'île de Ré, à moule fraîche (marée basse), les huîtres se crachent dessus"

Véronique : "Un plein pied avec les chambres au rez-de-chaussée"

Luc : "Sur sa moto il a une position, aérobic"

Contacts :

Eddy : 06 18 41 86 82

Alain : 06 68 41 78 52

David : 06 17 08 05 46

E-Mail :

casquROUTE@lescasquROUTE.com

Site : www.lescasquROUTE.com



IPNS

Le Daily Casqu'Route

N° 20 Août 2003

ESPRIT, ES-TU LÀ ?



Encore un été qui se termine et avec lui, les vacances qui sont censées recharger nos accus pour affronter une nouvelle année de besogne. Pour ma part, j'avais décidé de sillonner, au guidon de mon missile sol-sol, la partie la plus orientale de notre hexagone. Pour ce faire, j'étais accompagné d'un céléberrissime Casqu'route que les déboires dont il fut victime m'empêchent de vous révéler son identité. Toujours est il qu'en nous adonnant au tourisme motocycliste, nous croisons quantité de nos congénères, tous plus différents les uns que les autres, au fil des cantons que nous traversons. C'est alors que nous croisons dans la campagne reculée, aux abords d'un hameau perdu, que se produit le drame. Était il dû à un excès de confiance résultant d'un bien vivre dont jouissait l'intéressé depuis quelques jours ou tout simplement à

une méconnaissance de la machine qu'il venait d'acquérir quelques jours auparavant ? Nul ne saurait répondre à cette question ! Toutefois les faits sont là et ils parlent d'eux mêmes ; mon compagnon de route est tombé en panne d'essence ! Tout d'abord, les qualités intrinsèques de ce grand pilote m'ont naturellement fait errer dans les limbes du scepticisme ; avant que je ne sois forcé de constater de visu, que son réservoir était aussi sec qu'une biscotte dans la poche d'un pompier touareg pendant les grands incendies du Sahel en 1371 av J.C. Passé un moment de stupeur, nous béquillons vaille que vaille la bête assoiffée sur le bas coté herbeux. Tandis que je m'étais donné pour mission de quérir un peu de ce précieux liquide présentant la faculté de faire mouvoir nombre de pistons après avoir provoqué une explosion, l'infortuné

motard, plus dépité que jamais, pestait contre le reste de notre planète et jurait ses grands dieux qu'on ne l'y reprendrait plus de si tôt à accorder sa confiance en une créature mécanique. Imaginez la scène, celle-ci ne souffre aucune équivoque ! En bordure d'une route départementale traversant une région touristique se trouvent : Une moto béquillée à la mode apache sur un talus ; assis par terre non loin de là, son conducteur, en nage, le regard perdu dans le néant et éparpillé un peu partout, un casque, un gant, un sac à dos,.....tiens un autre gant, etc.... Vous vous dîtes qu'il verra rapidement arriver la fin des ses ennuis avec le nombre incalculable de bécanes qui passent sur cette route ! Et bien c'est là que vous vous trompez Mesdames et Messieurs ! D'ailleurs vous noterez au passage que je vous ai parlé de bécanes mais pas de motards. Parce que des motos il en est passé quelques unes, pour ne pas dire plusieurs mais à aucun moment ceux qui les chevauchaient (Je ne sais pas comment les appeler mais dans tous les cas de figure il est certain que l'on ne puisse pas dire qu'il s'agisse de motards) n'ont manifesté l'intention de se porter au secours de notre naufragé de l'asphalte. Au contraire même, beaucoup détournaient la tête en feignant un attrait soudain pour la beauté du paysage situé dans la direction opposée à celle de mon infortuné camarade. Cette



attitude était d'autant plus déplorable qu'au regard de la qualité de pilotage de certains, le fait d'abandonner du regard pendant quelques secondes le grand ruban les mettait en grandes difficultés. Ah ! pour faire ses quinze kilomètres hebdomadaires, en short et uniquement lorsqu'il y a du soleil, là il y a du monde ! Ils prennent même plaisir à vous adresser un «V» impeccable à chaque fois que vous en croisez un, tout en toisant les p'tits jeunes qui roulent en mobylette et en adressant des regards dédaigneux aux caisseurs qui sont arrêtés à leur hauteur. Mais qui sont donc ces Bachi-bouzouks, de la famille des mollusques acéphale ? J'ai envie de vous répondre que ce sont un peu les Canada dry de la route. Ça ressemble à un motard, ça a la couleur d'un motard mais ça n'est pas un motard. La réalité est cependant affreusement plus simple. Ces ersatz de motocyclistes ne sont en fait que de vulgaires caisseurs ! Eh oui, cette population de pisses-froid est la résultante d'un récent phénomène de société engendré par l'autorisation faite à tout individu titulaire du permis « B » de chevaucher une 125 cm³ et de se prendre pour Marlon Brando dans « L'équipée sauvage ». Seulement voilà, comme le disait Lao-tseu : «*Ça n'est pas parce qu'on est un beau croupier qu'on a un beau croupion !*». Ce mouvement chamarré se compose aussi

bien de sujets jeunes que de plus vieux. Une seule chose les relie les uns aux autres, c'est leur ignorance complète de ce que peut être l'univers motard. Bien sûr il ne faut pas leur fermer la porte, je suis persuadé que parmi cette masse, il est 0,5 à 1 % d'individus capables d'appréhender la base de notre fonctionnement. N'oublions pas d'ailleurs que dans nos rangs, nous avons nous aussi notre lot d'abrutis se targuant d'appartenir à un mouvement puriste voire exclusif (Je suis sûr que je n'ai pas besoin de vous faire un dessin et que vous en connaissez quelques uns !). A charge pour chacun de nous de transmettre à l'autre les principes non pas d'un mode de vie, mais d'un art de vivre. La moto n'est pas et ne sera jamais qu'un simple moyen de locomotion. Elle ouvre bien des portes et parfois même certains esprits réputés étanches. Est ce le fait de circuler alors que l'on n'est pas enfermé dans une boîte en fer qui provoque ce sentiment de liberté, comme de fragilité et qui nous pousse à nous rapprocher de nos semblables ? Je ne saurais répondre à cette question, toujours est il que c'est cet esprit qui, ajouté à la pratique de la moto en elle même, fait que nous évoluons dans une sphère parfois utopique et cela ne peut pas nous faire de mal. Alors attachons nous tous à faire tourner les guidons et à invoquer cet esprit qui nous est si cher.

Der Zident !



AVEZ-VOUS VU ST JOSEPH ?

Par un beau dimanche matin, s'annonçant ensoleillé, le Zident, Marial, Didier, Mammouth et leurs sacs à dos respectifs prirent le départ vers 9 h. 15 en direction de Guignes, l'étape finale, pour une visite du village historique de St Joseph.

Jusque là : pas de soucis. Mais, au fur et à mesure qu'on roulait, je voyais Didier et Coco venir nous désigner du doigt les gros nuages qui s'ammoncelaient au-dessus de nous. En tant que descendants (plus ou moins directs) des gaulois, la crainte de voir le ciel nous tomber sur la tête se confirma. Décision fut donc prise par le Zident de béquiller dans le village le plus proche : j'ai nommé FAUQUEMBERGUE.

Après 1 h. 30 passée dans le Café-PMU du coin, la pluie ne daignant pas cesser, notre rainette nationale (alias le Zident) alla se poster en plein milieu de la place publique, afin de déterminer en fonction de la vitesse du vent, du sens dans lequel les gouttes tombaient, du nombre de flaques d'eau et de la taille des nuages, dans quelle direction on repartait. Nous voilà donc entrain de nous déguiser en scaphandriers sous l'œil moqueur, mais compréhensif des PMIstes ; sauf moi, qui involontairement me suis distinguée en revêtant la tenue de pluie règlementaire de mon cher facteur de mari ; me voilà donc déguisée en Schtroumpfette PTTiste. Ainsi parée à affronter, vents et marées, après quelques kms et plusieurs tours de

ronds-points, notre cher Zident décide de nous offrir une pause «casqu'route» dans un patelin du nom de LICQUES.

Nous trouvons donc une auberge-restaurant (le Tacot pour ne pas le citer) qui malgré un repas de communion à assurer, accepte de nous servir à l'étage.

Je savais que j'étais lente à manger, mais là, j'ai été battue à plates coutures : en effet, à peine avions-vous fini l'entrée, qu'un décalage s'installa entre le service « fast food » de notre hôtesse et la lenteur zidentique d'Eric qui à chaque fois qu'elle lui demandait : «Vous avez fini Monsieur ?» lui répondait la bouche pleine : «j'fais du plus vite que j'peux m'dame» ; et Martial, qui avait eu largement le temps de décortiquer, avaler et sucer les os de son « p'tit Licques » (traduisez un p'tit coquelet) afin de savourer un plaisir bien éphémère, tant la taille de la bestiole ne l'avait pas rassasié, répondit à son tour : « J'en prendrais bien un deuxième ». Inutile de vous dire qu'entre fous-rires, anecdotes et dégustation zidentique, on ne vit pas le temps passer.

Mais O surprise, à la sortie, v'là ti pas que Martial était crevé !!!

Aux grands maux, les grands remèdes : bombe anti-crevaison et après une vingtaine de kms vers Guignes, nous trouvons une station essence «ouverte» (un dimanche !).

Là, pendant que Martial nous fait une démonstration de réparation grâce à son kit «high tech». Didier trop fatigué sans doute pour ôter les casques que Coco avait posé sur le guidon décide de manœuvrer avec pour aller faire son plein à qui la

faute, certainement pas à voltaire, mais toujours est-il qu'il est tombé par terre.. Plus de peur que mal : Didier 0 – La béca-ne 1 (hé oui, un clignotant arrière tout neuf cassé) sans compter le casque de Coco qui a morflé. Bravo Dédé !!!

Une fois les bécanes ravitaillées, un coup d'œil à la montre, nous indique qu'il est passé 16 h.

Trouvez donc la solution au problème : prenez 8 pèlerins en quête du village de St Joseph. Ajoutez à cela les 200 m qui les séparent de celui-ci. Soustrayez les 3 heures de visites guidées obligatoires et divisez par l'heure de fermeture qui est 18 h.00. Alors ? Vous trouvez quoi ? Eh bien 8 pèlerins qui rebroussent chemin jusqu'au Moulin de la Roome pour une petite pause bien méritée, puis qui s'en vont par Monts et par Vaux traversent le Mont Cassel, le Mont Rouge, les Mont des Cats, le Mont J, Mont la d'ssus jsuqu'au Mont Noir via Wulhille (alias la maison de Blanche Neige). Là, le patron reconnu certains de la troupe (Dédé pour pas l'citer). Collations, fous rires et bonne humeur agrémentèrent cette dernière pause jsuqu'à la dispersion des troupes vers 19 h. 30 (nous les premiers). Ainsi s'achève une journée pleine d'imprévis et de bons souvenirs.

Au fait, avez-vous vu le village de St Joseph ?

Le service de La Poste

LAISSE BÉTON...

C'est ce qu'à du penser Marty le cimentier lorsqu'il a constaté l'étendue des dégâts. Chacun de nous connaît l'ardeur à la tâche et le sérieux dont peut faire preuve notre ami lorsqu'il se lance dans chacune de ses réalisations. Ce jour là, tandis qu'il achevait une de ses œuvres les plus abouties, en l'espèce une dalle cimentée, destinée à servir de fondement à une future station-service (ndlr : Marty éprouve depuis quelques temps de sérieuses difficultés quant à trouver en temps et en heure un point



de ravitaillement en carburant, aussi s'est il fixé pour objectif d'en construire un maximum sur les itinéraires qu'il emprunte le plus fréquemment), quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit surgir d'on ne sait où un véhicule étrange, ne nécessitant pas l'obtention du permis « A », venir se ficher au beau milieu de l'ouvrage réalisé par l'artiste sus-dénoté. La conductrice de l' O.R.B.I (Objet Roulant Bizarrement Immatriculé) visiblement choquée se lança dans d'étranges explications onomatopéiques quant aux origines du crime de lèse-majesté dont elle venait de se rendre coupable. Cependant c'est l'accoutrement pour le moins inattendu de la « Cascadeuse » qui retiendra notre attention. En effet, en cet été

caniculaire, le phénomène se trouvait vêtu à la mode inuit. Faisant fi de réactions primaires susceptible d'altérer notre esprit critique et nous interdisant de porter le moindre jugement sur cet état de fait, nous nous mettons en quête d'interroger la bougresse sur le pourquoi de la chose. Celle ci nous répondit tout simplement qu'elle effectuait le transport et la distribution de missives récentes et qu'à dessein elle se devait de revêtir une tenue adéquate. N'ayant pas saisi toute la subtilité de ses éclaircisse-

ments, elle se mit alors en devoir de nous les expliciter. Selon les affirmations de l'intéressée le transport de nouvelles fraîches présente l'inconvénient de faire baisser la température de manière significative à l'intérieur du véhicule qui sert à celui-ci. Il devient par conséquent primordial de s'affubler de la sorte et c'était justement parce que pieds et mains de « l'étrange » étaient gourds et emmitoufflés que les commandes de freins et d'évitement n'ont pu être actionnées..... Gageons que le molleton du casque aura probablement dû, lui aussi, gêner l'esquisse d'une manœuvre mentale salvatrice.

De notre envoyée spéciale : Tara Cheulsak

Record : un motard flashé 22 fois en 23 minutes !

Cela se passe à Malines en Belgique. Un motard s'est fait flashé 22 fois en 23 minutes, en tournant dans une zone industrielle, sans voir le flash à chacun de ses passages.

Cette zone industrielle était un lieu utilisé régulièrement par les motards de Bruxelles et d'Anvers pour tester les performances de leurs motos, au grand dam des riverains.

La police a donc réagi en installant un radar pendant plusieurs jours, prenant plus de 400 flashes... avec ce dernier record !

Le motard doit passer au tribunal de police et encourre au moins une ardoise de quelques 5.720 euros !

source : La Dernière Heure

Carte verte d'assurance : la chasse aux signatures

Dans la lignée des contrôles routiers effectués, la carte verte et notamment sa signature devient l'objet de toutes les attentions. Il est bien spécifié dessus : "Cette carte d'assurance n'est valable que si elle est signée par le souscripteur du contrat d'assurance".

Avant, lors d'un contrôle, on vous demandait simplement de la signer. Désormais, vous encourrez une amende de trente-cinq euros (articles R 211 - 21 -1 et R 211- 21- 5 du Code des Assurances) et non pas soixante euros comme le déclare un message circulant sur internet.

La chasse est déjà ouverte en Haute Savoie et devrait arriver sous peu dans les autres départements français.

Donc, il n'y plus de passage par la case prévention, mais direction caisse directement.

Alors, c'est simple, vérifiez et signez maintenant !

Rémy Heitz fait de la moto !



Il était une fois, dans un sous-sol de la Grande Arche de la Défense, siège de la Direction de la sécurité routière au ministère de l'équipement, un délégué interministériel qui recevait des journalistes pour un petit déjeuner de presse. Au menu : café, viennoiseries, jus de fruits et vitesse, cette dernière étant, selon les résultats d'une étude sur l'accidentologie des motards, responsable de tous les maux de la terre (lire Les motards n'échapperont pas aux sanctions, Moto-Net du 21 mai 2003). Rémy Heitz se prêtait bien volontiers aux questions des journalistes et la vitesse était, comme il se doit dans ce genre d'opération de communication, soigneusement vilipendée grâce à de nombreuses courbes, stats, chiffres et autres graphiques qui ont cette agréable particularité de dire exactement ce qu'on souhaite leur faire dire.

Soudain interrogé sur la spécificité de la conduite moto, qui veut que l'on apprenne dans les moto-écoles à rouler légèrement au dessus de la vitesse du flux de circulation, Rémy Heitz avouait ses lacunes en la matière mais ne demandait qu'à mieux comprendre... Saisissant la balle au bond, notre confrère de Moto Journal lui proposait alors illico de l'emmenner faire un tour, afin qu'il se rende compte par lui-même de la dangerosité, pour un motard, de respecter aveuglément les limitations. " Banco ! ", répondait en substance le délégué interministériel, certes un peu piégé dans

le feu de l'action par l'enchaînement des questions-réponses, mais faisant également preuve d'une bonne foi et d'un sincère souci de compréhension pas si fréquents...

Rendez-vous fut donc pris et c'est samedi dernier que Rémy Heitz, dûment équipé, casqué et intercomisé pour pouvoir recueillir ses impressions à chaud, prenait place à l'arrière d'un GSX 1400 piloté par notre éminent confrère Michaël Levivier... " Vous penchez beaucoup dans les ronds-points ! ", s'exclame le délégué lors du premier arrêt. " Tu parles, j'étais quasiment à l'arrêt dans les ronds-points ! ", nous précisera Michaël par la suite : " je faisais hyper gaffe à tout, aux traces de gasoil, aux limitations de vitesse, au compteur, aux intersections, tout ! On s'est même retrouvé à 50 km/h sur la quatre-voies de la Défense ! " Un peu plus loin, alors qu'il se risque à lui proposer une petite pointe, la réponse est sans appel : " oh non, ça va bien assez vite pour moi ! ". Au bout d'un moment pourtant, le délégué se jette à l'eau : " si vous voulez, vous pouvez accélérer pour me montrer "... Gaaaaaz ?

Celui qui me convaincra que la vitesse est une bonne chose n'est pas né !

Après sa balade avec Moto Journal, le délégué interministériel nous livre ses premières impressions. Bilan : il s'engage à sensibiliser les automobilistes et à améliorer les infrastructures, mais il reste encore du boulot sur la vitesse... A qui le tour ?

Alors M. le délégué interministériel, ce petit tour à moto ? Opération de communication ou vrai souci de mieux comprendre ?

Oh, vous savez, la communication ! Non, c'était une réelle volonté de comprendre et ce n'était pas du tout conçu comme une opération démagogique, c'est clair. Moi, ça m'a permis de me rendre compte d'un certain nombre de choses, car j'avais déjà un embryon d'expérience mais là on a pu faire l'expérience dans de bonnes conditions, en faisant un itiné-

raire d'une centaine de kilomètres sur différents types de voies.

Qu'avez-vous appris ?

J'ai trouvé ça très intéressant, parce que ça m'a permis de prendre conscience de ce qu'on vit sur une moto. La façon dont on se situe sur la chaussée, la façon dont on perçoit des choses que souvent on ne perçoit pas quand on est automobiliste ou piéton. Je pense par exemple à l'importance des risques liés aux infrastructures, comme une plaque d'égout proéminente ou au contraire un peu trop enfoncée dans la chaussée. Ce sont des détails pour un automobiliste, mais pas pour un motocycliste.

Comptez-vous demander des budgets supplémentaires pour améliorer ces infrastructures ?

Oui, en tout cas ça va me permettre de sensibiliser l'ensemble de ceux qui sont chargés de l'entretien, de l'exploitation et des travaux pour les faire avancer.

Avez-vous eu peur ?

Je dois dire qu'en raison de ma très faible expérience, j'ai vraiment eu l'impression d'être exposé et vulnérable, surtout quand on allait un peu vite.

Un peu vite, M. le délégué ?

Dans le respect des limitations bien entendu ! Car dans le cahier des charges de cette expérience, j'avais bien insisté pour que les limitations soient respectées !

Même pas une petite pointe à 150 ?

Non, non, non ! 130 ! A un moment, oui, c'est vrai, je lui ai demandé d'accélérer un peu mais on est pas allé jusqu'à 150 ! Et à propos de vitesse, je me suis vraiment rendu compte que les motards sont en grande situation de vulnérabilité. D'où l'importance de respecter les règles sur la vitesse ! Vraiment, ça m'a semblé tout à fait important.

Cette expérience va-t-elle vous inciter à acheter un deux-roues ?

Je suis très attiré par le scooter pour des questions de gains de temps, mais je ne suis pas encore sûr de franchir le pas... En tout cas, si j'en achète un, je l'essaierai avant et je me formerai, car je n'en ai jamais conduit et je ne sais pas du tout si je serai à l'aise sur ce genre d'équipement...